

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE MORT VIVANT

BOURSAULT, EDME

Comédie — 1662

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

GUSMAN	123 répliques
LAZARILLE	90 répliques
FABRICE	82 répliques
FERDINAND	38 répliques
HENRIQUEZ DE GALAS	38 répliques
STÉPHANIE	29 répliques
UNE SERVANTE	6 répliques
L'HÔTE DE LAZARILLE	5 répliques

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	30
ACTE III	55

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Fabrice, Gusman.

GUSMAN

Oui, la peste m'étouffe, il lui fait les doux yeux.

FABRICE

Railleur.

GUSMAN

Je raille donc ?

FABRICE

Je le crois.

GUSMAN

Plut aux Dieux !

Mais de la vérité c'est la voix que j'emprunte,
Quand je dis que pour vous la Donzelle est défunte,
Et que par un destin plus funeste que doux,
Elle vit pour un autre, en trépassant pour vous.

5

FABRICE

Quoi, Gusman, Lazarille aimerait Stéphanie ?
Tu feins.

10

GUSMAN

De mon discours toute feinte est bannie,
Dès hier, les écoutant, sans qu'aucun m'aperçut,
L'un s'offrit pour Epoux, et l'autre le reçut :
Vous, Monsieur, qui poussez la harangue muette,
De l'objet qui vous charme, il faut faire diète ;
Et sans de votre part qu'on entende du bruit,
Souffrir que de vos feux Lazarille ait le fruit.

15

FABRICE

Point, Lazarille m'aime, il me l'a fait paraître,
Il n'a point de secret qui pour moi le doive être ;
Si quelque amour pour elle il avait ressenti,
Gusman, il est sincère.

20

GUSMAN

Et mes yeux ont menti ?
Mais si je puis surprendre et Monsieur et Madame,
Et que tous deux ensemble ils parlent de leur flamme :
Si je puis vous montrer qu'ils s'entraiment tous deux,
Qu'elle est de lui charmée, et lui d'elle Amoureux,
Que direz-vous alors ?

25

FABRICE

Je louerai ta conduite.

GUSMAN

Allons nous en dîner, et revenons ensuite :
Dans une heure au plus tard dans ce même jardin,
Nous verrons qui des deux doit passer pour Badin :
Mais de l'objet aimé le Père ici le montre.

30

FABRICE

De ce fâcheux Vieillard évitons la rencontre.

SCÈNE II

Ferdinand, Stéphanie.

FERDINAND

Es-tu là Stéphanie ? Ôtes-moi de soucis :
Réponds. Ah ! te voilà.

35

STÉPHANIE *(à une fenêtre)*

Sans doute.

FERDINAND

Et me voici ;
Mais de là jusqu'ici l'espace étant si grande,
Il faut que dans ce lieu ta personne descende,
Pour d'une âme tranquille écouter mon discours.
Descends-donc.

40

STÉPHANIE

J'obéis.

FERDINAND

Mais hâte-toi.

STÉPHANIE

Je cours.

45

FERDINAND

En t'appelant, sais-tu quel succès j'en espère ?

STÉPHANIE

Non, Monsieur.

FERDINAND

Tu sais bien qu'on me nomme ton père ?

STÉPHANIE

Oui, Monsieur.

FERDINAND

Sache encore qu'il n'est rien de cela,
Que ce n'est que de nom que je fus ton papa,
Et malgré ta vertu dont toujours l'éclat brille,
Que je ne voudrais pas que tu fusses ma fille.
Ce n'est pas qu'en effet, durant près de vingt ans,
Je t'aimais comme un Père aimerait ces enfants,
Et voyant les beautés dont le Ciel te partage,
Mon coeur depuis un mois t'aime encore d'avantage.
Aussi quoique sur toi j'eusse assez de pouvoir
Pour te casser la tête en faisant ton devoir,

50

55

Bien loin de te causer une douleur amère, 60
 Je t'ai toujours traitée en enfant de ta mère.
 Mais pour venir au point qui m'a fait t'appeler,
 Je crois que tu sais bien que c'est pour te parler ;
 Et puisqu'en ce jardin c'est ma voix qui t'attire,
 Qu'il faut que j'aie aussi quelque chose à te dire. 65
 C'est donc pour te parler que je t'ai fait venir ;
 Et pour te dire aussi qu'il est temps de t'unir,
 Avec quelque Gaillard dont la mine te plaise,
 Et qui soit en état de te mettre à ton aise.
 Sers-toi donc à présent du pouvoir de tes yeux, 70
 Qui dans trois ou quatre ans deviendront chassieux :
 Que veux-tu me répondre à ce que je propose ?

STÉPHANIE

Que pour vous obéir je ferai toute chose,
 Je suis prête, ordonnez.

FERDINAND

Ta haute humilité, 75
 Ne me charme pas moins que ferait ta beauté :
 Mais au bonheur ouvert devenir si sensible,
 De ton pressentiment c'est l'effet infaillible,
 Et je ne doute pas que tu vois aisément
 Que qui n'est plus ton Père, est enfin ton Amant. 80

STÉPHANIE

Vous Monsieur, mon Amant ?

FERDINAND

Oui, moi-même à toi-même,

Je découvre mon Âme, et te dis que je t'aime,
Et qu'il est nécessaire à l'ardeur de mes feux,
Que par un Mariage on nous joigne tous deux.
Si dans mes jeunes ans je n'aimais que les Armes,
Et si dans ce moment tu fourmilles de charmes,
Notre premier enfant, étant fille ou garçon,
Sera plus beau qu'un Ange, ou plus fort qu'un Sanson.

85

STÉPHANIE

Quoi, Monsieur...

90

FERDINAND

À ton tour tu veux m'ouvrir ton Âme,
Et répondre au plaisir que te cause ma flamme,
Mais pour toi ma bonté qui te sert de secours,
Veut à ta modestie épargner ce discours.

STÉPHANIE

Ah daignez m'écouter : et souffrez que j'embrasse...

95

FERDINAND

Quoi, te mettre à genoux pour mieux me rendre grâce ?
Crains-tu que je t'échappe ? Ah ! Ne t'alarme pas,
Quoi qu'il puisse arriver apprends que tu m'auras :
Mais rentre promptement, car je vois Lazarille,
Il s'avance.

100

STÉPHANIE

Oh malheur ! Que ne suis-je sa fille.

SCÈNE III

Lazarille, Ferdinand.

LAZARILLE

De tous vos serviteurs étant le plus soumis,
Un libre accès chez vous me fut toujours permis,
Monsieur, et vous m'avez à toutes mes visites
Fait des civilités par delà mes mérites.

105

FERDINAND

Couvrez-vous.

LAZARILLE

Mais enfin, après tant de bontés,
Mes yeux de Stéphanie ayant vu les beautés,
D'adorer ses attraits je ne pus me défendre ;
Si bien que dans l'espoir de me voir votre gendre,
Je viens d'un zèle ardent embrasser vos genoux,
Afin que vous souffriez que je sois son Epoux.

110

FERDINAND

Fort bien.

LAZARILLE

Je ne dis rien d'une ardeur infinie,
Suffit que chaque jour vous voyiez Stéphanie,
Peut-on ne pas l'aimer sans manquer de raison ?

115

FERDINAND

Vous ne pouviez venir en meilleure saison.

LAZARILLE

Donc à ma passion vous êtes favorable ?
Donc je puis espérer cet objet adorable ?
De votre affection je suis trop éclairci ;
Quoi vous me préparez...

120

FERDINAND

Un refus, Dieu merci.

LAZARILLE

Un refus ?

FERDINAND

Un refus.

LAZARILLE

Ah ! Du moins que je sache
Si parmi mon ardeur vous trouvez quelque tache.

125

FERDINAND

Nenni, mais par un sort qui pour vous est fatal,
Vous avez le malheur de m'avoir pour rival.

LAZARILLE

Vous aimez votre fille ? Ah ! Si par quelque ruse...

FERDINAND

Tout chacun m'en croit Père et tout chacun s'abuse, 130
 Je vous crus de tout temps un Ami si discret,
 Que je puis à vos yeux exposer un secret :
 Mais il faut toutefois m'assurer de se taire.

LAZARILLE

De ce triste secret quel que soit le mystère,
 Parlez, de vos Amis je suis l'un des plus grands. 135

FERDINAND

Il y peut bien avoir plus de cinq fois quatre ans,
 Qu'une Dame à cheval, qu'avait un homme en croupe,
 Passa par cette ville, allant à Gadaloupe,
 Et pour ne pas vous faire un trop long entretien,
 Du logis que j'occupe en vint faire le sien. 140
 Après que de cheval elle fut descendue,
 Je vis qu'elle était pâle, et toute morfondue,
 De son maigre visage on eût compté les os,
 Ses bras étaient petits, mais son ventre était gros,
 Et s'il faut devant vous que sans fard je m'explique ; 145
 Durant une heure ou deux je la crus hydropique :
 Mais peu de temps après mon esprit fut certain,
 Que ce n'était pas d'eau que son ventre était plein.
 Quoique dans mon logis elle n'eut rien à craindre,
 J'entendis sur le soir cette Dame se plaindre ; 150
 D'abord prêtant l'oreille à sa voix, j'en ouïs :
 Vois de quels tristes biens à présent tu jouis,
 Puisque tu t'es fiée à des promesses vaines,
 Qu'un moment de plaisir te coûtera de peines !
 Que le Ciel en courroux te prépare de maux ! 155
 Voit-on quelques malheurs à tes malheurs égaux ?

Ton fruit qui voit le jour rend-il ta douleur moindre ?
Là j'ouïs une voix à la sienne se joindre,
Dont l'extrême faiblesse, et le ton délicat,
Avait bien du rapport aux cris d'un petit Chat. 160
Lors pour voir ce mystère ayant ouvert la porte,
Je trouvais cette femme en langueur ; demi-morte.
Un enfant à ses pieds qui venait d'être fait,
Et qui quoique petit était beau tout à fait.
En un rude courroux j'eus dessein de me mettre, 165
Mais la mère à l'enfant ne put me le permettre,
Et d'un gros Diamant le brillant gracieux,
Sut me fermer la bouche, et m'éblouir les yeux :
Si bien que l'Accouchée ayant par son adresse
Apaisé ma colère et surpris ma tendresse, 170
Sans rien appréhender des médisants propos,
A son enfant tout nu je donnais des drapeaux,
Qui la même nuitée ayant eu la migraine,
Fit chercher au plus vite, et Parrain et Marraine.
Car dans sa maladie on craignait qu'il mourut ; 175
Et Dona Stéphanie est le nom qu'il reçut.

LAZARILLE

Ô Ciel ! Après ce coup que faut-il que j'espère ?
Hélas !

FERDINAND

Vous voyez bien si j'en fus jamais Père.

LAZARILLE

Je ne le vois que trop. 180

FERDINAND

Pour vous donc abrégér,
 Stéphanie en huit jours ne fut plus en danger,
 Et la mère pour lors pleinement satisfaite,
 La commis à ma charge, et sonna sa retraite,
 Et m'ayant ses bijoux déposés dans les mains, 185
 Avant que de partir m'expliqua ses desseins.
 Monsieur, dit-elle alors, connaissant votre zèle,
 Je vous laisse ma fille, et vous laisse avec elle
 De quoi l'entretenir, et payer ses dépenses
 Tant que pourra durer la longueur de sept ans. 190
 Environ ce temps-là j'enverrai la reprendre ;
 Surtout je vous enjoins de jamais ne la rendre,
 Qu'à celui qui pour elle ayant quelque amitié,
 A cet anneau rompu joindra l'autre moitié.
 Cela dit, elle part, et sa fille demeure, 195
 Qui durant son enfance amandait d'heure en heure,
 Et qui vécut si bien, qu'encore même elle vit,
 Qui des charmes qu'elle a tout le monde ravit.
 Comme elle est à présent dans un ange à produire,
 Ma violente ardeur je lui viens de déduire, 200
 Et trouvant dans ma flamme un plaisir assez doux,
 Pour mieux m'en rendre grâce elle était à genoux :
 Mais comme à mon esprit sa pudeur est connue,
 Je l'ai fait retirer voyant votre venue ;
 Et pour conclusion je vous fais assoir, 205
 Qu'elle borne sa gloire au bonheur de m'avoir.
 Adieu.

SCÈNE IV

LAZARILLE *(seul)*

Peut-on souffrir une douleur plus dure !
Voir de mes propres yeux son indigne posture,
Et lorsque par son ordre on peut tout espérer,
Embrasser les genoux, de qui doit l'adorer !
L'ingrate ! Elle paraît.

210

[SCÈNE V]

Stéphanie, Lazarille.

(Fabrice et Gusman sont au même jardin.)

STÉPHANIE

Quelque espoir qui vous flatte,
Empêchez que pour moi votre flamme n'éclate,
Et quoi que votre amour ait pour vous des appas,
Faites que pour me plaire il ne paraisse pas.
Car enfin...

215

LAZARILLE

C'est assez, de la loi qu'on m'impose,
Mon esprit tout confus vient d'apprendre la cause,
Ferdinand...

220

STÉPHANIE

Ferdinand vous a donc tout appris ?

LAZARILLE

N'en doutez pas.

GUSMAN (*à Fabrice*)

Hé bien, les avez-vous surpris ?
S'aiment-ils ?

FABRICE

Stéphanie être avec Lazarille !
Écoutons.

225

LAZARILLE

Du vieillard, vous n'êtes plus la fille.

FABRICE

Ô Dieux !

STÉPHANIE

C'est ce qui doit vous causer du tourment
Cessant d'être mon père il devient mon amant.

230

FABRICE

Ferdinand l'aime aussi, Gusman !

GUSMAN

Belle demande ;
Manque-t-on d'appétit près de si belle viande ?

LAZARILLE

Ferdinand doit donc faire un obstacle à mes vœux ?

STÉPHANIE

Pouvez-vous en douter, et connaître ses feux ?

235

FABRICE

Elle ne l'aime pas.

GUSMAN

Mon Dieu, quoi qu'elle dise,
Elle a l'esprit madré, croyez-moi, fou s'y fie.

LAZARILLE

Lorsqu'il a déclaré l'amour qu'il a pour vous,
Pour y répondre mieux vous étiez à genoux ;
Ainsi...

240

STÉPHANIE

Cette posture où j'ai su me contraindre,
Montre ce que de lui vous avez lieu de craindre.

FABRICE

Entends-tu ?

GUSMAN

Qui pis est, suivant ce que je vois,
Mon esprit indupable est dupé par sa voix.

245

LAZARILLE

Cependant, animé d'une animé d'une ardeur assez grande,
De vous à mon Rival j'ai tenté la demande ;
Et suivant les conseils que de vous j'ai reçu,
Je me suis attiré la rigueur d'un refus.

250

FABRICE

J'en suis ravi, Gusman.

GUSMAN

Vous voyez, l'aime-t-elle ?

FABRICE

Je n'en puis que juger.

STÉPHANIE

Ô fortune cruelle !
Vous m'avez demandée ?

255

LAZARILLE

Et suivi vos avis.

STÉPHANIE

Trop tôt à mon malheur vous les avez suivis :
Quand je crus vous donner un conseil nécessaire,
Ferdinand de ma part était vu comme Père ;
Mais n'étant pas sa fille, et sachant son amour,
Je n'apprends qu'à regret que le votre est au jour.

260

FABRICE

L'aime-t-elle ? Tu vois.

GUSMAN

Comment Diable la croire ?
Ses discours sont pour moi des feuillets du Grimoire.

STÉPHANIE

J'entends du bruit, fuyez, et de peur que de vous
Le Rival qui vous nuit ne devienne jaloux,
Le plus que vous pourrez éviter ma présence.

265

LAZARILLE

Adieu, je laisse au Ciel à punir cette offense.

(Lazarille sort.)

STÉPHANIE

Moi, je suis votre exemple, et j'invoque les Dieux,
Pour me voir délivrée d'un Amant odieux.

270

SCÈNE V[I]

Fabrice, Stéphanie, Gusman.

GUSMAN

Tout va bien.

FABRICE

Profitons ; il sort tout en colère.

GUSMAN

Poussez donc.

FABRICE

Lazarille aura pu vous déplaire,
Je l'ai vu qui d'ici sort assez brusquement ;
Mais vous pouvez en moi recouvrer un amant,
Puisque depuis longtemps mon coeur pour vous soupire,
Sans que dans mes respects, j'ai osé vous le dire.

275

STÉPHANIE

Quoi, vous m'aimez, Fabrice ?

GUSMAN *(la tirant à l'écart)*

Oui, foi d'homme d'honneur,
Il dit que c'est de vous que dépend son bonheur ;
Et vous pouvez penser que sa flamme est bien forte,
Puisque j'ose vous faire un serment de la sorte.

280

STÉPHANIE

Vous m'aimez !

FABRICE

Le moyen de ne vous aimer pas,
Et de pouvoir sans cesse admirer vos appas.

285

STÉPHANIE

S'il est vrai que pour moi votre ardeur soit sincère,
Pourquoi vous obstiner si longtemps à la taire ?
Loin que par votre aveu vous puissiez m'alarmer,
Qui se fut vu aimée aurait pu vous aimer.
Au reste, Lazarille eut toujours tant d'adresse,
Qu'au lieu de me déplaire, il aurait ma tendresse ;
C'est à lui seulement que l'Hymen doit m'unir,
J'en ai fait la promesse, et je la veux tenir.
Adieu, ce sentiment est selon qu'il doit être.

290

295

SCÈNE VI[I]

Fabrice, Gusman.

FABRICE

Ah, Gusman mon Valet !

GUSMAN

Ah, Fabrice mon Maître !

FABRICE

Que je suis malheureux !

GUSMAN

Point, point, rayez ce mot,
Vous seriez plus heureux si vous étiez moins sot.

300

FABRICE

Maraud insupportable...

GUSMAN

Et vous tête étourdie,
Dont le coeur est de flamme et la langue engourdie,
Ce qui vient d'arriver ne vous sied que trop bien ;
Avoir chaud comme un Diable, et ne parler de rien,
Brûler dans sa chemise à l'exemple d'Hercule,
Et puis après cela devenir ridicule,
Jusqu'au point de souscrire au plaisir d'un rival,
Si ce n'est être sot, c'est paraître cheval.

305

FABRICE

Au plaisir d'un Rival que jamais je souscrive !
Qu'il possède un objet qui mon âme captive !
Et que sans écouter un amour violent

310

GUSMAN

Et que prétendez-vous, ô Maître un peu trop lent ?

FABRICE

Puisque si mon Rival n'eut usurpé ma place,
Mon aimable Maîtresse approuvait mon audace,
Apprends que je m'apprête à le priver du jour,
Pour la contraindre encore à souffrir mon amour.
Je ne lui déplais pas, je le viens de connaître,
Elle saura m'aimer quand il cessera d'être,
Je puis donc, supportant que je venge un affront,
Le forcer à se battre, et t'avoir pour second.

315

320

GUSMAN

Moi second ?

FABRICE

Quoi, Gusman, tu veux être pagnotte ?

GUSMAN

Quoi tueur de rivaux, vous voulez qu'on me frotte ?
Et moi qui de la Parque appréhende la faux,
J'ose vous soutenir que cela sera faux.

325

FABRICE

Ah ! Gusman, souviens-toi que j'aime Stéphanie,
Qu'elle doit, à mon sort, par l'Hymen être unie,
Et que dans le malheur qui talonne mes pas,
N'en pas être l'époux, c'est souffrir le trépas.

330

GUSMAN

Trépez.

FABRICE

Mais mourir, après tant de souffrances,
C'est donner à ma peine une faible allégeance.

GUSMAN

Ne trépez donc pas.

FABRICE

Donne m'en le moyen ;
Crois-tu qu'on puisse vivre, et ne prétendre rien ?
Et que quand la fortune est pour nous rigoureuse,
Un trépas soit moins doux qu'une vie odieuse ?

335

GUSMAN

Trépassiez-donc.

FABRICE

Gusman, c'est mal me secourir,
Un amant véritable a trop peur de mourir,
Penses-tu qu'au moment qu'on adore une belle,
Il soit fort aisé de faire une absence éternelle ?
Et qu'un cœur que l'amour asservit sous ses lois,
Puisse expirer sans peine après un noble choix ?

340

345

GUSMAN

Vivez-donc, si la mort est pour vous effroyable.

FABRICE

La mort aux malheureux est toujours agréable.

GUSMAN

Mourez-donc.

FABRICE

Quel sort qui nous puisse arriver,
Il n'est rien de si doux que de vivre, et d'aimer.

350

GUSMAN

À votre cher Valet, apprenez votre envie ;
Avoir peur de la mort, et puis craindre la vie ;
C'est, sans qu'il soit besoin de toujours discourir,
Vouloir vivre sans vivre, et mourir sans mourir.
Mais à quoi rêvez-vous ?

355

FABRICE

Au malheur qui m'afflige,
De moments en moments Lazarille m'oblige,
Il m'aime, et toutefois je ne puis l'épargner,
Et je dois, ou le perdre, ou du moins l'éloigner.

GUSMAN

Un si grand préambule était-il nécessaire ?
Vous savez, grâce à Dieu, que je suis bon faussaire,
Et que sans vanité, je pourrais me vanter,
Qu'au mérite de matois nul ne peut m'imiter,
Si bien qu'à mon talent il n'est pas difficile
De forcer Lazarille à sortir de Séville :
Laissez votre fortune à ma discrétion.

360

365

FABRICE

Il me souvient encore d'une autre invention,
L'Ambassadeur d'Afrique est ici.

GUSMAN

Qu'il s'y tienne.

FABRICE

Sa personne à peu près est égale à la tienne.

370

GUSMAN

Pour cela ?

FABRICE

Vous avez chacun de mêmes traits.

GUSMAN

Qu'en est-il ?

FABRICE

Les plus fins confondraient vos portraits.

GUSMAN

Que m'importe ?

375

FABRICE

Pour peu que ton zèle s'applique
À vouloir me servir aux dépens de l'Afrique,
Tu peux en secondant les desseins que je fais,
Contenter mon ardeur, et remplir mes souhaits.

GUSMAN

Moi que je vous oblige aux dépens de l'Afrique ?

380

FABRICE

Tu le peux.

GUSMAN

Justement ; c'est bien là ma pratique,
Quoi, Monsieur, dans l'Afrique ai-je quelque pouvoir ?

FABRICE

Point du tout.

GUSMAN

A-t-elle eu le bonheur de me voir ?

385

FABRICE

Nullement.

GUSMAN

De l'Afrique ai-je la dépendance ?

FABRICE

Encore moins.

GUSMAN

Fléchit-elle à ma moindre ordonnance ?

FABRICE

Elle ? Non.

390

GUSMAN

Comment donc avez-vous prétendu,
Qu'un service à ses frais pût vous être rendu :
Car enfin quoique j'ai un rapport fort sincère
Avec un qui peut-être est bâtard de mon père,
D'ici jusqu'en Afrique un chemin raccourci,
Ne peut être plus long que de là jusqu'ici ;
Et puis qu'à vous connaître il faut que l'on s'exerce,
Gusman avec l'Afrique ayant peu de commerce,
Pour raison concluante il conclut de bon coeur,
Que toujours de l'Afrique il sera serviteur.

395

400

FABRICE

Tu n'entends pas mon sens.

GUSMAN

Comment Diable l'entendre ?

FABRICE

Je veux dans mon logis te le faire comprendre ;
Puis donc que nous avons des sujets à choisir,
Entrons, et sur chacun consultons à loisir.

405

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Lazarille, Fabrice.

LAZARILLE

Incomparable ami dont toujours la tendresse,
Dans tout ce qui me touche aisément s'intéresse,
Approche, et si jamais tu me crus malheureux,
Si jamais mon destin te semblât rigoureux,
Juges par ce billet qui fait naître ma plainte,
Si d'un tourment plus rude on peut sentir l'atteinte.

410

FABRICE *(lit)*

Mon Neveu je me plains de mon triste devoir,
Qui malgré moi m'oblige à vous faire savoir
Une fort mauvaise nouvelle :
Mon Frère, votre Père ayant fini son sort,
Pour de votre Maison devenir le support,
Votre mère affligée en ce lieu vous appelle.
DON RAYMON DE GALAS.

415

LAZARILLE

Hé bien ! Parfait ami

Dont la noble chaleur n'agit point à demi ;
Tu vois.

420

FABRICE

Ce coup fatal me surprend, et m'étonne,
Il est mort !

LAZARILLE

Juges-en par l'avis qu'on me donne.

FABRICE

De tout autre qu'un oncle à qui l'on doit respect,
Un billet si fâcheux pourrait m'être suspect :
Mais vois le caractère ; Est-ce point imposture,
Examine.

425

LAZARILLE

Non, non c'est la même écriture.

FABRICE

Pourtant, ou je me trompe, ou tu dis hier au soir,
Que ton Père en ce lieu te pourrait bientôt voir ;
Et pour, à son enfant ne pas être inutile,
Qu'il partait de Tolède, et venait à Séville.

430

LAZARILLE

Il me l'avait mandé, cet espoir m'était doux,
Mais de tous mes plaisirs mon destin est jaloux.
Il s'oppose sans cesse au cours de ma fortune,
Et comme à tout moment sa rigueur m'importune,

435

Et que de son caprice il me fait le jouet,
J'ai des biens en idée, et des maux en effet.

FABRICE

Ton sort est déplorable.

440

LAZARILLE

Ajoute encore, Fabrice,
Que tout m'est rigoureux, que rien ne m'est propice,
Et pour connaître mieux jusqu'où va mon tourment,
Au tendre nom de Fils, joins le titre d'Amant ;
J'adore une beauté, je dois être auprès d'elle,
Et la mort de mon Père à Tolède m'appelle.

445

FABRICE

Si j'avais vu l'Objet qui te tiens sous ses lois,
Je l'irais e ta part visiter quelquefois.
Comme pour te servir j'ai le coeur tout de flamme,
A répondre à tes feux, j'exciterais son âme,
Et ta vertu sans cesse étalée à ses yeux,
Te rendrait favorable un séjour ennuyeux.

450

LAZARILLE

Si tantôt j'eusse appris cette triste nouvelle,
J'aurais cru m'éloigner d'une fille infidèle ;
Mais ce coup à mon âme est d'autant plus cruel,
Qu'elle honore mes feux par un feu mutuel.

455

FABRICE

Hélas !

LAZARILLE

A mon ardeur daigne donc être utile,
Puisqu'il faut qu'à regret j'abandonne Séville,
Et qu'au moins Stéphanie une fois chaque jour,
Apprenne par ta voix l'excès de mon amour.

460

FABRICE

Stéphanie !

LAZARILLE

Elle-même.

FABRICE

Ô destin implacable !

LAZARILLE

Tu te plains.

465

FABRICE

Je me plains du malheur qui t'accable,
L'Ambassadeur d'Afrique est ton rival.

LAZARILLE

Ô Dieux !
Il aime Stéphanie ?

FABRICE

Il en est amoureux ;

470

Comme il est courageux, comme il est magnanime,
Que chacun le respecte, et que chacun l'estime,
Que son crédit est rare, et que dans cet Etat,
Il tient, et il sait garder le rang d'un Potentat,
En vain à ce qu'il veut tu ferais résistance.

475

LAZARILLE

Il l'aime !

FABRICE

De sa flamme il m'a fait confidence ;
Et si je ne m'abuse il vient lui-même exprès,
Pour parler de ses feux.

SCÈNE II

Gusman, Fabrice, Lazarille, Suite.

GUSMAN *(en habit d'Ambassadeur)*

Suivez-moi mes valets,
Où d'abord faites gille. Hé bien l'avez-vous vue ?
Celle dont les attraits m'ont donné dans la vue ?

480

FABRICE

Non, Seigneur.

GUSMAN

Et pourquoi, maître fat ?

FABRICE

Je n'ai pu
Seigneur...

485

GUSMAN

Que plutôt à Dieu que vous fussiez rompu !
Cependant de l'amour je sens la tyrannie,
Traître.

LAZARILLE

Quoi donc, Seigneur, vous aimez Stéphanie ?
Elle vous charme ?

490

GUSMAN

Un peu si vous le trouvez bon.
Mais je vous trouve encore un fort joli mignon,
Pour mettre votre nez jusques dans mon affaire.

LAZARILLE

Je n'ai pas cru, Seigneur, que ce fut vous déplaire.

495

GUSMAN

Vous deviez l'avoir cru, car un Ambassadeur,
En parlant avec vous abaisse la grandeur ;
Tirez vos chausses, vite, ou bientôt par la tête...

LAZARILLE

Je sais que votre force égale une tempête,
Et que le rang suprême où le Ciel vous a mis,

500

Donne de la terreur à tous vos ennemis :
Je ne le fus jamais, et n'ai garde de l'être,
Vous vous abaisseriez si vous étiez mon Maître :
Mais la Postérité publierait vos hauts faits,
Si de votre vertu j'éprouvais les effets,
Et si votre Excellence à ma perte animée,
Voulait rendre le calme à mon âme alarmée ;
Et soutenant toujours la grandeur de son sang,
Me céder un Objet qui n'est pas de son rang.

505

GUSMAN

Vous êtes trop obscur, je ne puis vous entendre.

510

LAZARILLE

Vous servir, est-ce un bien que je puisse prétendre ?
Il n'est rien que pour vous je n'osasse embrasser.

GUSMAN

Pour être votre Maître il me faut abaisser,
Plaît-il ?

LAZARILLE

Je vous l'avoue.

515

GUSMAN

Il est donc nécessaire,
Que chacun se maintienne en sa forme ordinaire,
Aussi bien tous vos soins me sont indifférents.
Fabrice !

FABRICE

Monseigneur.

520

GUSMAN

Est-il bon près des Grands ?
Le dois-je retenir ?

FABRICE

Il en est beaucoup digne.

GUSMAN

N'êtes-vous point sujet au sirop de la vigne ?

LAZARILLE

Quoi que je sois, Seigneur, vous le connaissez bien,
Votre esprit pénétrant n'ignorât jamais rien.

525

GUSMAN

Il est vrai, mais enfin quelquefois on oublie.

LAZARILLE

Ah ! De votre Grandeur l'âme est trop accomplie.
Et quoique la vertu cherche à s'humilier,
Un esprit si fameux ne peut rien oublier.
Vous avez la science en un degré suprême.....

530

GUSMAN

Vous me connaissez mieux que je ne sais moi-même

Et les vertus qu'en moi vous trouvez à tous pas,
Sont de hautes vertus que je ne voyais pas.
Fabrice.

535

FABRICE

Monseigneur.

GUSMAN

Cette fille vient-elle ?

FABRICE

Non, Seigneur.

GUSMAN

Qu'elle est sotte ! Allons donc qu'on l'appelle !
Débiteur de Phébus, c'est vous dont je fais choix,
Pour haranguer l'objet qui me met aux abois,
Et pour faire un portrait qui chatouille son âme,
Où vous représentiez la grandeur de ma flamme ;
Mais parlant de mes feux il se faut animer,
Et par votre discours la contraindre à m'aimer.

540

545

LAZARILLE

Moi, Seigneur ? Ah ! Sachez...

GUSMAN

Je sais que je m'abaisse,
Mais l'esprit le plus ferme est sujet à faiblesse :
Forcer mon Excellence à me servir de vous,
Si c'est une folie, il en est de plus fous.

550

Surtout, à Stéphanie, étalez l'Ambassade,
Poussez-lui des soupirs, affectez la boutade,
Et faites-lui savoir par un terme attractif,
Que l'honneur de ma couche est un bien sensitif.

LAZARILLE

Je m'acquitterai mal...

555

GUSMAN

Point, point.

LAZARILLE

Ciel ! On l'amène !

GUSMAN

Disposez-vous ?

LAZARILLE

Hélas !

GUSMAN

Bon, bon.

560

LAZARILLE

Quelle est ma peine ?

SCÈNE III

Ferdinand, Gusman, Lazarille, Stéphanie, Fabrice, Suite.

FERDINAND

Monseigneur, les respects...

GUSMAN

Monseigneur le langoureux,
Paix ; ce n'est pas de vous que je suis amoureux.

FERDINAND

Mais, Monseigneur l'espoir...

565

GUSMAN

Mais Monsieur, pas plus outre,
Je suis grand personnage, et malheur à qui m'outre.

FERDINAND

Ce n'est pas vous outrer...

GUSMAN

Ah vieux barbon têtu !
Qui fait en me parlant enrager ma vertu,
Porte plus loin l'odeur de ton nez qui renfrogne ;
Et vous le beau parleur faites votre besogne,
Dégoisez.

570

LAZARILLE

Stéphanie, Hélas !

GUSMAN

Ah ! L'autre sot,
Qui tout d'abord soupire, et n'a dit qu'un seul mot.

575

LAZARILLE

Ce digne Ambassadeur qui n'a rien que d'illustre,
Veut de sa passion augmenter votre lustre :
Il n'a pu résister à tant d'appas flatteurs,
Qui des coeurs les plus durs sont vos adorateurs :
Il n'a pu résister aux sensibles amorces
Qui maîtrisent notre âme, et surmontent ses forces :
Il n'a pu résister au pouvoir de vos yeux :
Il vous adore, hélas !

580

GUSMAN

Ce soupir là va mieux.
Mais c'est trop la flatter ; vantez-lui mon adresse,
Pour plaire à ma Grandeur surprenez la tendresse ;
Louez mon excellence.

585

LAZARILLE

Il vous doit être doux,
De voir qu'un si grand homme ait de l'amour pour vous.
Jugez par ses vertus, par son rang, par sa mine,
De la gloire éclatante où le Ciel vous destine ;
Moi dont son Excellence a daigné faire choix,
Pour vous représenter qu'il révère vos lois,
Je devrais ressentir de la joie en mon âme ;
D'avoir pu le premier vous parler de sa flamme ;
Et mon coeur devrait être et tranquille, et content,
A l'aspect du bonheur qui déjà vous attend ;

590

595

Mais hélas !

GUSMAN

Mais hélas ! Soupirant incommode,
Des hélas éternels ne sont plus à la mode.

600

LAZARILLE

Pleut-on parler d'amour sans qu'on soupire ?

GUSMAN

Non,
Mais il faut soupirer de plus d'une façon.
Pour bien complimenter contemplez-moi, Novice.
Hola, quasi ma femme, et presque Ambassadrice,
Venez ; car je vous aime, et je suis cependant
Ambassadeur d'Afrique, et bien Ambasadant ;
Mais contre vos attraits n'ayant point de parade,
Pour vous faire l'amour je me des-Ambassade :
Car des Ambassadeurs étant fort au dessous,
L'Ambassade est à cru quand on parle avec vous.
Aï ! De ce soupir, Patron que vous en semble ?

605

610

LAZARILLE

Il est doux !

GUSMAN

Il est vrai, répondez donc.

615

STÉPHANIE

Je tremble.

Pour connaître aisément votre rang glorieux,
Il ne faut qu'un moment regarder dans vos yeux,
On y remarque un air qui de votre Excellence
Découvre les vertus, et fait voir la naissance : 620
Aussi, d'un rang si haut je ne sais trop le pouvoir,
Pour vouloir abuser du bonheur de vous voir,
Et j'en fais trop d'état pour oser jamais croire,
Que d'un honteux amour vous souilliez votre gloire.
Songez, Seigneur, songez que mon rang est trop bas, 625
Il vous faut...

GUSMAN

Mon enfant, je ne l'ignore pas ;
Je sais ce qu'il me faut, mais quoique je le sache,
Pour vous faire m'aimer je me fais une tache ;
Mais beauté printanière apprenez qu'il m'est doux, 630
D'être noir comme un Diable, et d'être aimé de vous.

STÉPHANIE

Mais un Ambassadeur vouloir...

GUSMAN

Point de scrupules,
Souvent les Grands Seigneurs sont les plus ridicules ;
Aussi donc votre esprit ne doit pas s'alarmer, 635
De voir mon Excellence avoir pu vous aimer.

STÉPHANIE

M'aimer ?

GUSMAN

Oui vous aimer, votre beauté m'enivre,
Vous me verriez mourir, si je cessais de vivre :
Car, par exemple, un homme, oui je tiens pour certain, 640
Qu'un homme qui se meurt est si près de la fin,
Qu'il s'en faut peu souvent que la mort ne l'attrape,
Et quand la mort nous tient rarement on échappe,
Partant si vous étiez insensible pour moi,
Vous me verriez mourir, et sans savoir pourquoi : 645
Mais si pour m'obliger vous vouliez vous résoudre,
A m'aimer tant soit peu, nous pourrions en découdre,
Et dès ce même jour l'un et l'autre conjoints,
À grossir notre race appliquer tous nos soins.

LAZARILLE (*bas*)

Quel brutal ! 650

FERDINAND

Sur ce point...

GUSMAN

Hibou, dont le coeur gronde,
Taisez-vous.

FERDINAND

Sur ce point il faut que je réponde.

GUSMAN

Paix, vous dis-je. 655

FERDINAND

Seigneur...

GUSMAN

C'est trop Seigneurier,
Je suis ambassadeur, et me veux marier.

LAZARILLE

Mais Seigneur comme père il faut...

GUSMAN

Monsieur son plege,
Loin de vous accorder un plus grand privilège,
Je suis votre ennemi si pour lui vous parlez ;
Pour vous la belle Alix parlez si vous voulez.

660

STÉPHANIE

Un hymen entre nous a si peu d'apparence,
Que je n'ose, Seigneur en former l'espérance ;
Vous pouvez donc prétendre en me faisant la Cour,
D'attirer des respects, et non pas de l'amour.
Vous m'aimez ? Vous, Seigneur ? Moi qui suis...

665

GUSMAN

Esprit cruche,
Nourrisson d'un vieillard qui semble une guenuche,
Après que noblement j'ai dépeint mon ardeur,
N'a-t-elle encore pu pénétrer votre coeur ?
Je vous aime, vous dis-je, et mon âme abattue,
Cède au cruel effort de l'amour qui me tue,

670

Et je suis à présent, tel que des Matelots 675
Que le destin expose à la merci des flots,
Et qui sur le dos vert du compère Neptune,
Pensent journellement établir leur fortune,
Quand au malheur pour eux un vent rude et fatal,
Enfle... rompt... calme... brise... enfin je suis fort mal. 680
Douterez-vous encore que je cherche à vous plaire,
Puisque je vous étale une preuve si claire ?
Et m'allèguerez-vous de vos sottises raisons,
Puisque je vous confonds par des comparaisons ?

(Elle sort.)

STÉPHANIE

Il suffit, un grand coeur n'est jamais hypocrite ; 685
Mais, Seigneur, quand je songe à mon faible mérite,
Je crois peu, quelques feux dont vous soyez épris,
Qu'un Esprit si sublime ait pu s'être mépris.
Donc si votre Excellence a pour moi quelque zèle,
Souffrez qu'elle m'en donne une marque plus belle, 690
Et cachant ce qu'en vous je dois voir de suspect,
Faites naître un amour qui succède au respect.

FERDINAND

Monseigneur, excusez si pour m'être fidèle...

GUSMAN

Tu peux suivre sa piste et courir après elle.

FERDINAND

Mais... 695

GUSMAN

Mais.

LAZARILLE

Et quoi, Seigneur, faut-il ?...

GUSMAN

Est-ce à ton tour

À me rompre la tête, Interprète d'amour !

FERDINAND

Comme ami...

700

GUSMAN

Comme ami....Sais-tu bien que j'abonde ?....

Sors te dis-je : Et pour toi. Belzébuth te confonde.

Bonjour.

SCÈNE IV

Lazarille, Fabrice.

LAZARILLE

Quoi donc cet homme à qui rien n'est égal,

A si peu de vertus et paraît si brutal ?

705

C'est là ce rare Esprit à qui l'on rend hommage,

Qui d'un grand Potentat représente l'Image ?

Et tu m'oses parler d'étouffer mon amour ?

Et tu peux te résoudre à lui faire la Cour ?

Toi qui m'as dit cent fois que tu hais la bassesse, 710
Tu peux par complaisance applaudir sa faiblesse ?
Sa grandeur t'éblouit, et tu n'aperçois pas,
Qu'avec toute sa pompe il n'a rien que de bas :
Si d'abord j'ai souri aux souhaits de ce rustre,
J'ai cru qu'un rang suprême occupait un Illustre ; 715
Mais je prends de l'audace en quittant mon erreur,
Puisque tout son mérite est d'avoir du bonheur.
Ce coeur farouche....

FABRICE

Ami, sois un peu moins crédule,
C'est à force d'aimer qu'il paraît ridicule, 720
Et je vois aisément par un tel procédé,
La violente ardeur dont il est obsédé.
Si tu pouvais l'entendre au moment qu'il s'explique,
Et qu'il parle au profit de la chose publique,
Ton oreille charmée, et tes sens interdits, 725
Deviendront les garants de ce que je te dis.

SCÈNE V

Gusman, Lazarille, Fabrice.

GUSMAN (*en habit de valet*)

Monsieur, je viens...

FABRICE

Tantôt tu me diras le reste.

LAZARILLE

Quel qu'il soit à son sort je veux être funeste,
De cet Ambassadeur je méprise le rang,
Je prétends lui planter un poignard dans le flanc.

730

GUSMAN (*bas*)

Fi.

LAZARILLE

Qu'il soit généreux, qu'il ait l'esprit sublime,
Que chacun le respecte, et que chacun l'estime,
Pour souffrir que ce bras lui devienne fatal,
Il suffit qu'il m'outrage, et qu'il soit mon Rival.
Il verra ce que c'est qu'attaquer Lazarille.

735

GUSMAN (*bas*)

Diable, que j'ai bien fait de quitter la Roupille.

FABRICE

Mais considère Ami.....

LAZARILLE

Tout est considéré,
Mon voyage à Tolède est déjà différé :
Dans l'état où je suis je n'ai plus d'autre ennuie,
Que d'assouvir ma rage aux dépens de sa vie.
Et s'il était ici dans ce même moment,
Je saurais l'immoler à mon ressentiment.

740

745

GUSMAN

Monsieur : ah !

FABRICE

Ne crains rien.

GUSMAN

S'il me jette une oeillade,
Et qu'il remarque en moi quelques traits d'Ambassade.

FABRICE

Cède, cède à celui qui combat ton ardeur,
Souviens-toi que d'Afrique il est Ambassadeur.
Songe...

750

LAZARILLE

Pour m'apaiser vainement tu t'efforces,
Loin d'éteindre mon feu tu redoubles ses forces,
Et si tu n'avais pas la bonté de m'aimer,
C'est toi qui contre lui me devrais animer.
Puis-je ne un même jour sans mourir de tristesse,
Savoir la mort d'un Père et perdre une Maîtresse ?
Non, non quelques effets qu'il en puisse avenir,
L'ambassadeur me choque, et je veux l'en punir.
Toi qui de ce Rival a vu naître la flamme,
Ôtes si tu le peux ce dessein de son âme ;
Sinon sa mort est sûre, et je te le promets.
Adieu.

755

760

SCÈNE VI

Fabrice, Gusman.

GUSMAN

Vas-t'en au Diable, et ne reviens jamais.
Peste quel avaleur de pois gris ! Dans sa bouche
Je ne ferais non plus que ferait une mouche.

765

FABRICE

D'un autre stratagème il nous faut effrayer :
Car, suivant ma pensée, il vient de t'effrayer,
Et tu ne veux plus être Ambassadeur d'Afrique ?

770

GUSMAN

Ci-fait.

FABRICE

A m'obliger, ton soin si fort s'applique ?

GUSMAN

Et quoi donc !

FABRICE

Dès ce soir, tu peux donc, cher Valet...

GUSMAN

Vous souhaiter au Diable avec l'autre Argoulet.
Que votre esprit est prête aux desseins qu'il se forge :
Qu'au couteau d'un meurtrier j'aille tendre la gorge,

775

Et que dans un amour qui me touche fort peu,
Quand le coeur vous en dit, je sois mis sur le jeu ;
Nescio vos, Seigneur, car Gusman n'est pas homme,
Qui pour votre plaisir soit content qu'on l'assomme,
Et puisqu'en votre amour vous n'êtes pas plus Grec,
Pour des Ambassadeurs torchez-en vous le bec.

780

FABRICE

L'intrigue être si belle, et ne pas la poursuivre !

GUSMAN

Vouloir obstinément que je cesse de vivre !

785

FABRICE

Mais Gusman...

GUSMAN

Mais, Monsieur, je ne suis point d'avis,
De me faire étrier dessous de beaux habits.

FABRICE

Quel plaisir peux-tu prendre à commettre ces fautes ?

GUSMAN

Un plus grand que de voir qu'on me brise les côtes,
Car qui d'un coup motel me ferait un présent,
Me ferait ce me semble un plaisir peu plaisant.

790

FABRICE

Au moins sois-moi propice au dessein que j'invente,
De l'Hôte à mon Rival tu connais la servante ?

GUSMAN

À peu près.

795

FABRICE

Tu sais bien si par quelque Louis,
On peut charmer ses yeux et les rendre éblouis.
Et si dans mon dessein je me puis servir d'elle.

GUSMAN

Préparer de l'argent, c'est une bagatelle,
On la baise gratis.

800

FABRICE

Réponds mieux à mon sens,
Et sois plus favorable à l'ardeur que je sens.
Ma plus pressante envie est de voir Lazarille,
Quitter l'Andalousie et marcher en Castille,
Tandis que Stéphanie écoutant mes soupirs,
Deviendra plus sensible à mes justes désirs ;
Pour donc précipiter son voyage de Tolède,
Voyons cette servante, et demandons son aide.
Mais avant que Gusman fasse rien de nouveau,
Je veux le faire boire à regorge museau.

805

810

GUSMAN

De quel vin.

FABRICE

Du meilleur.

GUSMAN

Vous avez bien la mine,
De me faire avaler de ce casse poitrine,
De ce vin baptisé, que l'on donne aux laquais,
Qui fait du mal au ventre, et n'enivre jamais.

815

FABRICE

Point, je veux que ce soir tu manges à ma table.

GUSMAN

Moi ?

FABRICE

Toi.

GUSMAN

Pour vous servir j'affronterai le Diable.
Allons jeter les yeux sur des mets délicats,
Et caressons ensemble et les pots et les plats.

820

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Henriquez, Le Servante.

LA SERVANTE

Monsieur, vous voyez bien qu'étant l'heure qu'il est,
On se loge où l'on peut, et non où l'on se plaît,
Dans cette Hôtellerie aucun bouge ne chôme,
Et je ne pense pas que dans tout le Royaume
On rencontre un Hôtel qui soit plus fréquenté,
Dans un logis si grand un lit seul est resté ;
Des deux que vous voyez, le lit vert est le votre,
Un jeune homme habillé repose dessus l'autre,
Il est plein de tristesse, allez au petit pas,
Et faites s'il se peut qu'il ne s'éveille pas.

825

830

HENRIQUEZ

Puisque dans le lit vert il faut que je repose,
De vos soins cette nuit je ne veux autre chose,
Emportez la chandelle, et me laissez ici.

835

LA SERVANTE

Et vous déshabiller ?

HENRIQUEZ

N'ayez point ce souci.

LA SERVANTE

Mais vous ne verrez goutte, et je crains...

HENRIQUEZ

Il n'importe,
Laissez-moi seul vous dis-je, et fermez cette porte.
Surtout n'oubliez pas d'aller chez Ferdinand.

840

LA SERVANTE

Il suffit, son logis est du notre attendant,
Je ne vous promets rien qu'aisément je ne tienne.

HENRIQUEZ

Il faut qu'un grand matin faire en sorte qu'il vienne,
Et que de Stéphanie il soit accompagné.

845

LA SERVANTE

c'est assez que vous m'ayez enseigné
Ce qu'il faut faire.

HENRIQUEZ

Allez.

LA SERVANTE

J'obéis.

SCÈNE II

HENRIQUEZ *(seul)*

La courtière 850
Qui du flambeau du jour commence la carrière,
N'est pas encore prête à faire son retour,
Il faut donc dans ce lieu que j'attende le jour,
Et que dessus ce lit je fasse un petit somme :
Mais de peur qu'en marchant je n'éveille cet homme, 855
A ne pas le troubler appliquons notre effort,
Et cédon's au pouvoir du frère de la mort.

SCÈNE III

Lazarille, Henriquez endormis, Gusman faisant l'Esprit.

GUSMAN

Peste tout tourne, où suis-je ? Ô Cambrouse endiablée !
Qui pour quatre Louis rend ma tête troublée,
Que Lucifer t'emporte avec ton chien de trou, 860
Qui n'est qu'un engin propre à me tordre le cou,
Je ne puis manier cette lanterne sourde,
Fallait-il faire Esprit une tête si lourde,
Loin d'être courageux, je crains une vapeur,
Et je tremble de peur de donner de la peur, 865
Pourtant quoi que je fasse il faut tout entreprendre,
Sinon pour en donner en tout cas pour en prendre.
Voyons, mon fils, ton Père Henriquez de Galas,
Mourut le même jour qu'arriva son trépas :
Or comme il ne vis plus et qu'il est sous la tombe, 870
De peur que chez le Diable en peu d'heure il ne tombe,
Il faut sans balancer que tu partes demain,

Pour rendre mille écus dérobez de ma main ;
Mais réponds à ma voix, c'est ton père...

LAZARILLE

Ah ! Mon Père,
Dont le trépas funeste à causé ma misère,
Demeurez.

875

GUSMAN

Quelque sot.

LAZARILLE

Vous fuyez.

GUSMAN

Je sais bien,
Aussi bien avec toi je ne gagnerais rien.

880

LAZARILLE

Pourquoi me fuir ?

GUSMAN

À tort son esprit s'embarrasse,
Je fais le même bien que je veux qu'on me fasse,
Ne m'approche non plus que je veux t'approcher.

885

LAZARILLE

Peut-être ici quelqu'un est venu se cacher,
Cherchons.

GUSMAN

Où faudra-il qu'à présent je me niche,
Si tantôt chaque coup vaut écu, je suis riche,
Je vais être assommé s'il me peut entrevoir.

890

LAZARILLE

Rien ne s'offre à mes yeux que pour me décevoir,
Et dans l'abîme affreux où mon malheur me plonge,
Je ne vois rien de vrai que l'image d'un songe,
Afin que ma douleur puisse un peu s'apaiser,
Encore quelques moments tâchons de reposer,
Et gardons à causer du trouble aux autres chambres.

895

GUSMAN

Je ne prétendais pas remporter tous mes membres,
Et pour m'empêcher d'être Henriquez de Gallas,
J'aurais volontiers mis les oreilles à bas ;
Qu'un poltron a de peine à donner de la crainte !
Emploi de faire peur je te prends par contrainte ;
Pourtant tu n'as pas lieu de te plaindre de moi,
Tu veux épouvanter, épouvantable emploi ;
Et pour mieux faire voir que ta force est extrême,
Qui te doit exercer épouvante lui-même,
A parler franchement l'avantage est petit,
D'avoir peu de cervelle et de faire de l'Esprit,
Ou plutôt jusqu'ici l'aventure est nouvelle,
De trouver un esprit qui n'a point de cervelle.
Coeur poltron, sois coeur brave et t'arme jusqu'au point,
De donner de la peur et de n'en prendre point,
En faveur de Fabrice, ô coeur prends cette peine,
Sois moins coeur de Gusman, que coeur de Capitaine,
Ou bien à ce dormeur fais connaître à son dam,

900

905

910

Un coeur de Capitaine en un coeur de Gusman ; 915
Me le promets-tu coeur ? Oui j'entends ta réponse,
Déjà le nez m'en enfle, et le sourcil m'en fronce,
Et ta haute assurance assure assurément,
Un trembleur qui tremblait d'avoir du tremblement
Pour la seconde fois faisons peur. Lazarille, 920
Quiconque fait un fils ne fait pas une fille,
Si bien que je conclus qu'alors que je te fis,
Ne faisant point de fille, il fallut faire un fils.
Pour donc à mon repos être utile et prospère,
Il faut restituer les larcins de ton Père, 925
Et partir de Séville à la pointe du jour,
Pour aller à Tolède établir ton séjour.
Ton père...

LAZARILLE

Quoi, mon Père ? Ah ! Si mon sort vous touche,
Pour dire encore un mot, daignez ouvrir la bouche, 930
Adoucissez l'ennui dont je suis travaillé,
Parlez.

GUSMAN

Adieu le coeur, puisqu'il est éveillé.

LAZARILLE

En quel trouble mon âme est-elle ensevelie ?
Ô bizarre destin ! Sort fatal ! 935

GUSMAN

C'est folie,
Pour animer mon coeur j'ai beau faire un effort,

Je ne suis point vaillant si ce n'est quand il dort.

LAZARILLE

Au moins permettez donc que mon oeil se défile,
Et cessez s'il se peut d'affliger Lazarille.

940

HENRIQUEZ

Lazarille, bons Dieux ! Où je suis insensé ;
Où ce nom dans ce lieu vient d'être prononcé.

LAZARILLE

Je souhaite une chose impossible,
Qui n'est plus ce qu'un esprit ne peut être visible :
Mais à mon triste sort soyez moins endurci,
Et dites pour le moins si vous êtes ici.

945

HENRIQUEZ

Oui, j'y suis Lazarille.

GUSMAN

Ô surprise effroyable !
Les Enfers pour me perdre ont vomi quelque Diable,
Qui pour venger ma fourbe employant ses efforts,
Châtiera mon esprit aux dépens de mon corps.
Adieu Gusman.

950

LAZARILLE

Suffit, mais soulagez ma peine,
Dites si dans ce lieu c'est moi qui vous amène.

HENRIQUEZ

Nullement.

955

GUSMAN

En effet, Belzébuth je le crois,
Tu ne viens pas pour lui, tu ne viens que pour moi.

LAZARILLE

Enfin donc ma douleur à votre âme soumise,
De pouvoir vous toucher la faveur m'est permise,
Je vous tiens.

960

GUSMAN

Pauvre Esprit ! Où te furreras-tu ?

LAZARILLE

Vous voyez Lazarille à vos pieds abattu,
Je veux vous obéir, rien ne m'est difficile,
Je sais que vous voulez que je quitte Séville,
J'y consens pour vous plaire, et immole en ce jour,
M'amour à la nature, et moi-même à l'amour.

965

HENRIQUEZ

Quel discours ambigu ?

GUSMAN

Que le Diable te gratte,
Grâce au bon Jupiter je suis hors de ta patte,
Attrapons quelque coin.

970

HENRIQUEZ

Je te tiens mon cher fils.

GUSMAN

Je plus infortuné de la troupe d'Esprits,
Où t'es-tu là rangé ?

HENRIQUEZ

Quel ennui te possède ?
Il est vrai que je veux te revoir à Tolède :
Mais loin qu'en tes projets je te veuille trahir,
Obéir à l'amour c'est assez m'obéir.

975

GUSMAN

Enfilons la venelle.

LAZARILLE

Ô fortune prospère,
Obéir à l'amour, c'est vous plaire mon père,

980

HENRIQUEZ

Sans doute.

GUSMAN

En quel endroit pourrait être mon trou,
Si j'ouvre ma lanterne ils me rompent le cou,
Il faut donc se résoudre, ô trop sourde lanterne,
A ne pas ouvrir de peur qu'on me discerne.

985

HENRIQUEZ

Parle-moi.

LAZARILLE

pour répondre à l'amour paternel,
Je dois vous souhaiter un repos éternel ;
Et qu'à mes vœux ardents le Ciel étant propice,
Vous sentiez sa clémence, et non pas sa justice.

990

HENRIQUEZ

C'est mal prendre son temps pour ce triste propos.

GUSMAN

Quelle grêle de coups va tomber sur mon dos.
C'est bien fait, aussi bien je suis trop téméraire,
Et j'eus trop peu d'esprit quand je le voulus faire.

LAZARILLE

Touchant les mille écus autrefois mal acquis,
Que de restituer je suis par vous requis,
Puisque pour être heureux il faut être sans tâche,
Et qu'à vous contenter fortement je m'attache,
Votre ombre vagabonde aura droit désormais
De goûter des douceurs qui ne cessent jamais.

995

1000

HENRIQUEZ

Il a perdu le sens, quelle angoisse mortelle !
Depuis quel temps, mon fils, n'as-tu plus de cervelle ?
Hélas !

LAZARILLE

Si mon esprit vous paraît altéré,
C'est depuis votre mort qu'il est donc égaré ?

1005

HENRIQUEZ

Ma mort !

GUSMAN

D'être rossé je sens approcher l'heure.

HENRIQUEZ

Je sais que dans mon âge il est temps que je meure,
Nous naissons pour mourir ; mais malgré cette loi
Mon jour n'est pas venu, je vis.

1010

LAZARILLE

Pardonnez-moi ;
Vous êtes mort mon Père, et la chose est certaine.

GUSMAN

Pour si peu qu'il est mort ce n'en est pas la peine.

HENRIQUEZ

Si je suis mort, c'est donc sans m'en apercevoir :
Mais de quelle personne as-tu pu le savoir.

1015

LAZARILLE

Je tiens de Don Raymond cette triste nouvelle.

HENRIQUEZ

Il faut le détromper, hola de la chandelle.

GUSMAN

De la chandelle, hélas ! La feinte va finir,
J'ai si bien fait le mort qu'il le faut devenir.

HENRIQUEZ

De la clarté, fus donc, hola ! vite mon Maître,
Dès que tu me verras, tu sauras me connaître.

1020

LAZARILLE

Cependant ma frayeur est sans comparaison.

GUSMAN

S'il faut faire l'Esprit, faisons le par raison,
Et tâchons d'éviter les coups qu'on nous prépare.

SCÈNE IV

L'Hôte, Lazarille, Henriquez, Gusman.

L'HÔTE *(avec une chandelle)*

Pourquoi faire Messieurs un si grand tintamarre ?
D'où vient que du sommeil....

1025

GUSMAN

Mon fils.

L'HÔTE *(se laissant tomber, et la chandelle s'éteint)*

Hélas mon Dieu !

Quel horrible fantôme est gîté dans ce lieu ?

À moi vite garçons, de la clarté.

1030

HENRIQUEZ

Je pâme !

LAZARILLE

Une peur effroyable a coulé dans mon âme.

L'HÔTE

Je vois d'autre chandelle.

SCÈNE V

Des Garçons, L'Hôte, Henriquez, Lazarille, Gusman.

L'HÔTE

Ah ! Messieurs qu'est-ceci ?

Parlez.

1035

HENRIQUEZ

Je n'en sais rien.

LAZARILLE

Je n'en sais rien aussi,

Tout me devient fatal, Ciel quelle est ma misère !

Est-ce en vous que je vous l'ombre de feu mon père.

HENRIQUEZ

Tu vois ton père en vie.

1040

LAZARILLE

Hé bien, j'en suis d'accord,
Vous qui donc êtes-vous ?

GUSMAN

Je suis ton père mort,
Oui, je suis, ô garçon ! Qui de moi voulut naître,
Aussi bien trépassé qu'aucun autre puisse être.

1045

LAZARILLE

Tout me confond, mon trouble est plus fort que devant ;
Enfin mon père mort, ou mon père vivant,
Si de vous, ou de vous je reçus la naissance,
Donnez-m'en l'un ou l'autre une claire apparence.

HENRIQUEZ

Dans les traits de ton père envisage les tiens.

1050

GUSMAN

La mort que j'ai soufferte a changé tous les miens,
C'est un monstre infernal revêtu de ma forme.

LAZARILLE

Est-il vrai que je veille, ou si c'est que je dorme.

HENRIQUEZ

Tu te laisses surprendre, et ne m'écoute pas.

LAZARILLE

Que direz-vous, mon père a souffert le trépas,
J'en suis certain.

1055

GUSMAN

D'accord.

HENRIQUEZ

En vain donc je te prêche,

GUSMAN (*bas*)

De rentrer dans mon trou l'un et l'autre m'empêche,
J'en enrage.

1060

LAZARILLE

Il est temps de finir ma douleur,
L'un des deux est sans doute, ou Sorcier, ou Voleur.

L'HÔTE

C'est ma pensée, et l'ombre en a bien l'encolure.

GUSMAN

Ah ! Gros ventre de son, qui me fait une injure,
Malheur sur la maison de qui choque les morts.

1065

LAZARILLE

Qui des deux soit mon père, excusez mes efforts.

GUSMAN

À mon secours, mon Maître, on me veut mener pendre.

SCÈNE VI

Fabrice, Gusman, Lazarille, Henriquez, L'Hôte, Ses Garçons.

FABRICE

Ne crains rien, je parais, et je viens te défendre.

LAZARILLE

Fabrice ! Ô juste Ciel !

FABRICE

C'est Fabrice en effet,
Qui fut de tes amis toujours le plus parfait ;
Mais qui cesse de l'être en son malheur extrême,
Puisqu'il trouve un Rival dans un autre soi-même.
Celui qui cette nuit t'a causé de la peur,
Dès hier était d'Afrique un faux Ambassadeur ;
C'est Gusman mon Valet dont tu vois la figure,
Qui de ton oncle même imita l'écriture,
Et qui pour t'éloigner d'un objet plein d'appas,
De ton père vivant t'annonça le trépas.

1070

1075

LAZARILLE

Déloyal confident d'une ardeur infinie,
Quoi ! Ton coeur en secret brûle pour Stéphanie ?
Tu l'aimes !

1080

HENRIQUEZ

Stéphanie !

FABRICE

Oui ! J'en suis amoureux,
Cette beauté charmante est l'objet de mes vœux.

1085

LAZARILLE

Je l'aime aussi Fabrice, et je sais qu'elle m'aime,
Et j'attends des Dieux la puissance suprême....

HENRIQUEZ

Point de serments, mon fils, vous Fabrice espérez.

LAZARILLE

Quoi vous voulez ma perte et vous l'en assurez ?
Un Père m'opprimer, consentir à ma peine :
Mais, ô Dieux ! j'aperçois Ferdinand qui l'amène,
Qu'est-ceci !

1090

FABRICE

Juste Ciel !

SCÈNE VII ET DERNIÈRE

Ferdinand, Stéphanie, Lazarille, Henriquez, Guusman, Fabrice.

HENRIQUEZ

Approchez bon vieillard.

FERDINAND

Vous ai-je pas, Monsieur, déjà vu quelque part ?

1095

HENRIQUEZ

Cela peut.

FERDINAND

J'ignore en quel lieu ce peut être.

HENRIQUEZ

Cette moitié d'anneau vous le fera connaître.

LAZARILLE

Qu'entends-je ?

FERDINAND

C'est donc vous ? Ah ! Je vous reconnais.

1100

HENRIQUEZ

ne cherchez désormais votre Père qu'en moi,
Je le suis, Stéphanie.

FABRICE

Ô bonheur !

LAZARILLE

Ô disgrâce !

STÉPHANIE

Vous, mon Père !

1105

FERDINAND

Lui-même.

HENRIQUEZ

Ah ! Que je vous embrasse
Ma fille. Lazarille amortis ton ardeur,
Au lieu d'une Maîtresse envisage une Soeur.

FERDINAND

Une Soeur, je la tiens...

1110

STÉPHANIE

Quoi, vous êtes son père ?

LAZARILLE

Il l'est ; De votre amant il devient votre frère,
Quel besoin aviez-vous de cacher si longtemps....

HENRIQUEZ

Ailleurs je t'en dirai les secrets importants,
Ce bonhomme sait tout. Cependant de Fabrice,
Ma chère Stéphanie acceptez le service.

1115

FERDINAND

Mais, Monsieur, j'espérais.....

HENRIQUEZ

Il est juste, espérez.

FERDINAND

Mon ardeur...

HENRIQUEZ

M'est connue.

1120

FERDINAND

Et de plus vous saurez...

HENRIQUEZ

Il suffit ; vous verrez que je suis raisonnable.

FERDINAND

Que plutôt ne te vois-je emporter par le Diable :
Ah ! Je suis mort.

GUSMAN

Fort bien, notre espoir décevant,
Te fait le Vivant Mort, et moi le MORT VIVANT.

1125